

# Le 18<sup>e</sup> Symposium international de la nouvelle peinture de Baie-Saint-Paul

## Le secret, son mystère

Bernard Lévy

Volume 45, numéro 182, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52994ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévy, B. (2001). Le 18<sup>e</sup> Symposium international de la nouvelle peinture de Baie-Saint-Paul : le secret, son mystère. *Vie des Arts*, 45(182), 26–27.

Bernard Lévy

# Le secret, son mystère

## COLLOQUE

### FAIRE ŒUVRE : LE FIL DE LA MÉTIS

Arena de Baie-Saint-Paul  
24 et 25 août 2000  
Animation : Bernard Paquet,  
artiste et professeur (création  
visuelle) Université du Québec  
à Chicoutimi, Université Laval  
(Québec)

Participants : René Passeron,  
peintre, écrivain, théoricien ;  
Jocelyne Allouche, artiste  
en sculpture et installation, pro-  
fesseure ; Costin Miereanu, com-  
positeur et musicologue ; Cécile  
Cloutier, poète et professeure ;  
Derrick de Kerkhove, directeur  
du programme McLuhan à  
l'Université de Toronto ; Paul  
Lussier, artiste graveur et pro-  
fesseur ; Éliane Chiron, artiste et  
professeure ; Édmond Couchot,  
plasticien et professeur ; Françoise  
Le Gris, écrivaine, historienne de  
l'art et professeure ; Claude  
Thérien, professeur de philoso-  
phie ; Francine Chaîné, professeur  
en art dramatique-éducation.

L'ambition du colloque *Faire œuvre : le fil de la métis* proposé et animé par Bernard Paquet, consistait à offrir au public du 18<sup>e</sup> Symposium international de la nouvelle peinture une série de réflexions non seulement sur la peinture mais sur l'ensemble des modes de création artistique. Ainsi, jamais sans doute le Symposium de Baie-Saint-Paul ne fut-il plus ouvert, plus décloisonné. Ce n'est pas son plus mince mérite. Mais au-delà de leur notoriété et du champ de leur spécialité respective qui ont singulièrement leurs communications, les invités partageaient une attitude commune dictée par leur état d'artiste. À cet égard, ils se qualifiaient tous bien pour tenter d'éclairer un peu les voies mystérieuses de la création. Encore leur a-t-il fallu respecter les règles du jeu imposées par Bernard Paquet soit d'adopter un point de vue poétique.

## LA DISCIPLINE DES DISCIPLINES

Poétique : voilà le mot-clé. En effet, le colloque de Baie Saint-Paul 2000 constituait en quelque sorte la première activité publique du Centre canadien de recherche en poétique. La poétique a pour objet l'étude des sources motrices d'une œuvre : elle concerne autant l'artiste que ses techniques, autant les systèmes que les circonstances. Elle a pour champ d'investigation la complexité ; en ce sens, elle se définirait comme la discipline des disciplines : nourries par elles, elles les alimentent toutes.

René Passeron a d'emblée joué le jeu avec une question fondamentale : « Tout l'art, s'est-il demandé, ne serait-il que la création d'un *comme si* ? » Il a rappelé combien le *comme si* est une convention globale : elle anime aussi bien les jeux des

enfants (tu serais un bandit et moi un roi...) que les personnages qu'incarnent des acteurs de théâtre ou de cinéma. Elle ne s'applique pas (du moins pas très longtemps) aux politiques, ni aux scientifiques. Pour René Passeron, la poétique est une science du secret : « l'artiste ruse, dit-il, il ne fait pas semblant. » Le factice a donc ses limites. À sa suite, Jocelyne Allouche a développé l'idée paradoxale que la culture est l'ennemie de l'art. Encore l'ignorance qu'elle a évoquée n'est-elle pas à prendre en son sens de non-savoir mais dans celui de l'ouverture d'esprit qui ignore les diktats des institutions de la culture qui freinent l'éclosion de l'originalité, qui répriment les écarts à la continuité d'une histoire de l'art. Peu suspect de continuisme, Costin Miereanu a montré que la composition musicale est un processus non linéaire qui met en œuvre des stratégies du discontinu avec une syntaxe que jalonnent les concepts de détournement, de *polylogie*.

## L'ÉCRIT MUET

C'est le terme de *faisance* qu'a employé Cécile Cloutier pour exprimer l'idée que, notamment pour l'écrivain, *faire c'est plus que faire* : « c'est pourquoi, affirme-t-elle, on est plusieurs soi en étant un autre. » Cette pluralité se multiplie encore grâce aux arts très assistés par les ordinateurs a renchéri Derrick de Kerkhove. Et voici remis en question le métier voire le talent : « Plus besoin d'apprentissage ! Tout le monde a du talent ! Il s'agit de donner un rayonnement mondial aux résultats obtenus par des systèmes électroniques dont la qualité première est la vitesse, ironise-t-il. Quel poids peut bien avoir l'artiste, poursuit-il, face à internet qui rassemble tous les médias et dont l'interactivité – quelle surprise ! –

consacre la victoire du tactile sur le visuel ? » Devant tant de menaces, Paul Lussier oppose le *cri muet* et l'*écrit muet*, conditions d'une sagesse radicale propre à l'œuvre d'art et à son recommencement. Ses propos trouvent un écho chez Francine Chaîné qui forme des étudiants chez lesquels elle s'efforce de susciter une conscience critique. « À cet égard, déclare-t-elle, la poétique réunit pour l'artiste le savoir transmissible de sa propre pratique artistique. » Tel est justement le fil des analyses que mène jour après jour Éliane Chiron dans ses carnets qui rassemblent page à page dessins, collages, montages intimes où se mêlent mèches de cheveux, ongles, coupures de journaux, kleenex : carnets des désirs, des humeurs, des fantasmes ; carnets d'une éloquente psychanalyse muette.

Reprenant la critique des arts numériques, Édmond Couchot, conclut que l'objectif des artistes consiste à ruser avec la technique : à la désinstrumentaliser. C'est encore de ruse dont parle Françoise Le Gris en reprenant le mythe de Persée déjouant les pièges de Méduse. « Cadrer, viser, tirer : c'est une *photographie* qu'a prise Persée figeant ainsi la tête de Méduse », estime astucieusement l'historienne. L'art serait ainsi un jeu de voilement-dévoilement. Encore ne peut-il s'affranchir d'une sensibilité formelle, juge Claude Thérien, dans ses considérations à propos de Paul Valéry, l'un des pères de la poétique. Formalisme sans doute qui pourrait s'inscrire dans une grille mais une *grille molle*, suggère Bernard Paquet. C'est sur une note de prudence que s'est achevé le colloque : « S'il y a un cri muet derrière chaque œuvre, c'est tout de même le regard qui fait l'œuvre » a conclu René Passeron. Judicieux rappel.



Chuang Che  
*Sans titre*  
Technique mixte sur toile  
2,23 m x 2,85 m

## PRINCIPES ET CHARMES DE L'INACHÈVEMENT

LES RUSES DE LA PEINTURE MÉTIS

Beaucoup de visiteurs du 18<sup>e</sup> Symposium international de la nouvelle peinture au Canada auront été déroutés par les productions des artistes invités et sélectionnés. À l'exception de quelques tableaux, à la fin du Symposium, ils auront sans doute éprouvé un sentiment d'inachèvement. Il ne pouvait peut-être pas en être autrement compte tenu du thème: la peinture métis. Celle-ci s'applique à «des réalités mouvantes qui ne se prêtent ni à la mesure précise ni au raisonnement rigoureux.» De plus, l'atmosphère générale du Symposium gravitait autour de réflexions qui interrogeaient la naissance de la création artistique. Si bien que contrairement aux années précédentes, beaucoup d'artistes ont été amenés à réviser leur projet initial et à se risquer à certains écarts. Un mois n'est pas toujours suffisant pour intégrer harmonieusement des innovations. En fait, le Symposium a retrouvé sa vocation première, celle d'être un lieu d'expérimentation avec ses découvertes mais aussi ses recherches à l'état d'amorces. Elles ont le charme de l'inachèvement.



Abderrazak Sahli  
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
2,60 m x 2,95 m

Des artistes invités, c'est Jim Tiley qui crée la surprise en inscrivant pour la première fois sur un fond non uni les formes géométriques qu'il réalise depuis trente ans, formes inspirées de structures musicales sérielles. Modeste mais prometteuse transgression dont il accorde la paternité à Baie-Saint-Paul. En revanche, Françoise Sullivan et Chuang Che ont réalisé chacun



Anicet Boka  
Le fil de métis  
Technique mixte sur toile  
2(1,80 m x 1,90 m)

une œuvre conforme à l'inspiration de leurs productions des récentes années: *all over* ton sur ton rouge pour Françoise Sullivan, deux demi-cercles texturés séparés par une composition gestuelle pour Chuang Che, artiste américain originaire de Chine.

C'est du côté de l'Afrique que sont venues les découvertes les plus fortes. D'abord avec les em-

piècements peints d'Abderrazak Sahli, artiste tunisien, révélation du Symposium. Impossible de rester insensible aux jeux des subtils agencements et détours des plages de motifs colorés véritables défis aux lois de la surface picturale. Et puis comment réprimer l'émerveillement que suscite l'ingénieuse complexité de l'œuvre *Le fil de la métis*, patient diptyque mural d'Anicet Boka, artiste originaire de Côte d'Ivoire?

Sans démeriter les autres productions relèvent de l'ordre de l'élan. Élan provocateur chez Sébastien Dion et chez Fred Laforge; élan constructeur chez François Lemay, Suzanne Gauthier, Valérie John, Sandrine Mahieu-Georges et Alexis Robert, artistes qu'anime un judicieux souci d'hétérogénéité des médium (tissus, vidéos, ordinateur, photographie); élan malheureusement un peu court chez Yechel Gagnon, Sofie Fékété et Scott Macleod. Reste à saluer le retour d'un sens radical de la recherche au Symposium annuel de Baie-Saint-Paul: un bel acte de courage intellectuel et esthétique.

## 5<sup>e</sup> PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN

du 23 mars au 27 mai 2001

Exposition itinérante  
rétrospective sur l'artiste  
**CLAUDE BIBEAU**  
(1954-1999)



Musée  
Laurier

**Musée Laurier**  
Pavillon Hôtel des Postes  
949, boul. Bois-Francs sud  
Arthabaska  
Victoriaville, Québec

# B I B E A U



CLAUDE BIBEAU, FIGURE DE TRAGÉDIE. Huile sur toile, 1994

## VISITE LE QUÉBEC